

CONSOLATION

«CONSOLATION» UNE REVUE QUI SE LIT DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE

La Théocratie est proclamée

Un témoignage public à la foire d'échantillons de Bâle

Moïse, le plus patient des humains

Etre doux ce n'est pas être faible ou soumis parce que sans courage

Un Dieu-homme triple?

Quelques considérations touchant une doctrine séculaire

A leur mort, les enfants vont-ils au ciel?

La réponse biblique est sûre

UNE REVUE BASÉE SUR DES FAITS, SUR UNE ESPÉRANCE ET UNE CONVICTION

Consolation
French edition

Revue mensuelle
Monthly

Le numéro: 20 cts
1 an: 2 fr. 50

Berne, Septembre 1946
14^e Année

N° 155

Les Ecritures enseignent clairement

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre *Jéhovah* et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu le ressuscita avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du monde nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de *Jéhovah*. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914 parce que *Jéhovah* a incarné Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armagedon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Avis: La version de la Bible généralement employée dans notre revue est celle de Segond.

CONGRES THÉOCRATIQUE A LAUSANNE les 19 et 20 octobre 1946

Une prière à nos lecteurs de Lausanne et environs

Les hôtels de Lausanne n'ayant en général que peu de pièces disponibles, il est à présumer que cette année il sera encore plus difficile aux congressistes de trouver un logis pour la nuit. C'est pourquoi nous prions d'autant plus expressément ceux de nos chers lecteurs qui sont en mesure de recevoir quelqu'un de bien vouloir le faire, contre dédommagement, cela va sans dire.

CONSOLATION

Périodique mensuel

*« L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi,
car l'Eternel m'a oint
pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux;
il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
pour proclamer aux captifs la liberté,
et aux prisonniers la délivrance;
pour publier une année de grâce de l'Eternel,
et un jour de vengeance de notre Dieu;
pour consoler tous les affligés. »
Esaïe 61: 1, 2*

Editeur:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:
117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, président
W. E. Van Amburgh, secrétaire

Filiale en Suisse:
39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:
H. Steinemann, Berne

Abonnements:
1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25
le numéro 20 ct.

S'adresser à
WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne
Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319
aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.
au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

8637

SOMMAIRE

N° 155

La Théocratie est proclamée	3
Un témoignage public à la foire d'échantillons de Bâle	4
Moïse, le plus patient des humains	6
« Ta parole est la vérité » — Un Dieu-homme triple?	8
Cours d'instruction théocratique	8
Vous demandez — nous répondons	10
A leur mort, « les enfants innocents » vont-ils au ciel?	12
Les puissances ténébreuses détestent toute lumière!	14
Invitation au congrès théocratique à Lausanne	16

Le porteur de « Consolation » se permet, par conséquent, de vous présenter une formule où vous indiquerez si c'est une ou plusieurs personnes que vous vous réservez de loger pendant le congrès. Il vous aidera à le remplir et nous l'enverra.

Nos abonnés par la poste trouveront ce formulaire dans le présent numéro. S'ils ont une ou plusieurs places à offrir, qu'ils veuillent le noter et nous retourner le papier. Adresse:

Association des Témoins de Jéhovah
Case postale 18
Berne-Beundenfeld

Nous vous remercions d'avance de votre aide.

La Théocratie est proclamée

C'est avec zèle que les témoins de Jéhovah s'efforcent de proclamer la bonne nouvelle.

Tous les hommes de bonne volonté qui sont indépendants dans leur jugement peuvent facilement dire si le message de vérité est bon ou non, même si le témoignage biblique s'écarte de beaucoup de ce qu'on enseigne habituellement dans les « églises » et communautés religieuses.

Une des prédictions les plus importantes de Jésus sur la fin du « monde » éclaire la nécessité de proclamer la bonne nouvelle, l'évangile du Royaume, à toutes les nations, d'une façon impressionnante et raisonnable :

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24:14.

Outre les témoins de Jéhovah, personne ne semble considérer comme nécessaire que l'avertissement divin et la bonne nouvelle de la libération de tous les gens de bonne foi soient répandus au loin dans nos « derniers jours » avant le jugement final d'Armagedon. Quoique l'ordre divin montre très clairement la responsabilité des fils de lumière, aucune confession ne soutient les témoins de Jéhovah dans l'accomplissement du service ordonné expressément par Dieu pour le bien des hommes. Pourquoi les « bergers » se rassasient-ils eux-mêmes et pourquoi méprisent-ils et outragent-ils le service de proclamation des témoins de la vérité ? L'amour de Christ ne les presse-t-il pas comme il pressait les apôtres ? Ou la vérité divine est-elle peut-être déjà universellement connue et le monde entier est-il « assez chrétien » ? Connaissent-elles déjà toutes Jéhovah, ses créatures, de la plus petite à la plus grande ?

Comme l'activité des témoins de Jéhovah se fonde sur la Bible, il sera utile de citer une fois de plus les passages de la Bible caractérisant la chose.

L'ordre de prêcher

Si les témoins de Jéhovah veulent faire droit à l'ordre reçu, ils doivent rendre témoignage, à leur prochain, de Jéhovah et de son Royaume. La prescription biblique dit :

« Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. » — Marc 13:10.

« Mais Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. » — Luc 9:60.

Cette proclamation ne concerne pas seulement quelques-uns, mais tous ceux qui entendent le message :

« Et l'esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » — Apoc. 22:17.

La manière de prêcher

La manière dont les témoins de Jéhovah proclament l'évangile n'a pas été imaginée par un homme mais elle est exposée dans la Bible, la Parole de Dieu :

« L'Eternel lui dit: Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem [symbole de la chrétienté infidèle], et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. » — Ezéchiel 9:4.

*Sur tes murs, Jérusalem,
j'ai placé des gardes;
ils ne se tairont ni jour ni nuit.
Vous qui la rappelez au souvenir
de l'Eternel,
point de repos pour vous!*

Esaïe 62:6.

« Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils [les premiers chrétiens] ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » — Actes 5:42.

« ... Je [Paul] n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons... » — Actes 20:20.

La proclamation est vitale pour les témoins de Dieu

Les passages suivants sont sériels :

« Quand je [Jéhovah] dis au méchant: Méchant, tu mourras! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie, et qu'il ne s'en détourne pas, il mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme. » — Ezéchiel 33:8,9.

« ... Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! » — C'est ainsi que l'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens. — I Corinthiens 5:16.

En aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera!

Le témoignage public ne doit pas servir à la conversion du monde présent car les ténébres haïssent la lumière. Mais le message de libération atteindra, selon la Parole de Dieu, tous les hommes de bonne foi « qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent au milieu d'eux ». Seuls des hommes de bonne volonté tireront un profit véritable de la proclamation du message du Royaume de justice, « en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera ». (Propos de l'apôtre Pierre à Pentecôte: Actes 2:39, et de même 13:48,49:) « Et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. La parole du Seigneur se répandait dans tout le pays. »

Même les apôtres spécialement dirigés par l'esprit à Pentecôte n'ont jamais attendu (ni enseigné) que leur proclamation convertisse tout le monde. La parole de l'apôtre dit au contraire: « Sauvez-vous de cette génération perverse! » (Actes 2:40) De plus: « Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » — II Corinthiens 4:3,4.

Dans les deux pages qui suivent nous aimerions informer nos lecteurs d'un effort particulier des témoins de Jéhovah pendant la foire suisse d'échantillons de 1946. Les images montrent d'une façon plus persuasive que bien des paroles avec quel zèle ils s'efforcent de faire connaître la bonne nouvelle du monde nouveau.



Un témoignage public à la foire d'échantillons de Bâle



« La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places; elle crie à l'entrée de lieux bruyants; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles. » — Proverbes 1: 20, 21.

Salomon l'ecclésiaste ne décrit-il pas en paroles prophétiques l'activité d'hommes consacrés à Dieu dans les temps actuels? Celui qui est allé à Bâle les deux samedis pendant la foire d'échantillons — et les visiteurs des villes et de la campagne n'étaient pas peu nombreux — a fait une constatation singulière. Après avoir quitté la gare on en voyait un, deux, non quatre — c'était sans fin — six, sept et plus... des vendeurs de journaux extraordinaires. Tous les 100 à 200 mètres on en rencontrait un et dans ce bout de chemin qui mène au centre de la ville on avait compté déjà près de 20 de ces singuliers vendeurs de journaux. Oui, pourquoi donc singulier? Ces hommes et ces femmes étaient tous aussi joliment et aussi proprement ha-

billés que s'ils allaient à une fête; leurs visages brillaient, et ils étaient résolus à faire leur devoir. Considérons ces gens de plus près. Chacun d'eux porte une pancarte et nous lisons: « Une revue biblique et pourtant non religieuse. — Lisez « La Tour de Garde »! » Oui, pourquoi non religieux si c'est pourtant biblique? demande quelqu'un. — Là se tient un homme âgé. Que lit-on sur sa pancarte? « Pourquoi tant de religions et pourtant un Dieu seulement? — Lisez « La Tour de Garde » et « Consolation ». » Bien des gens inclinent la tête avec un regard d'intelligence. Et avec quelle loyauté la vieille petite dame porte là sa pancarte: « Le Royaume, la seule espérance du monde! » Celui qui vit depuis autant d'années déjà que cette petite femme de 79 ans, dans ce monde raboteux, a certainement appris combien les hommes et même des nations entières sont amèrement déçus, quand ils mettent leur espoir en des chefs terrestres.



Un jeune proclamateur. Sur sa pancarte nous lisons: « Apprenez à connaître la vérité sur la religion. » Il présente à tous les passants, d'une façon affable, un numéro de « Consolation ». Vite nous parcourons les lignes de la page des titres: « Une interdiction anti-constitutionnelle du gouvernement de Zoug » — « Le vrai chef de l'homme » — « L'église catholique a-t-elle fait faillite? »

Même le visiteur de la Suisse romande rencontre des proclamateurs qui portent des pancartes dans sa langue: « Un périodique biblique qui n'est pas religieux — Lisez „La Tour de Garde” » — « Apprenez la vérité concernant la religion — Lisez „Consolation”. » Mainte personne se décida à emporter une fois une telle revue.

Dans toute la ville, dans toutes les rues où le trafic est intense et sur les places, de même que devant le bâtiment de la foire d'échantillons nous rencontrons des témoins de Jéhovah avec leurs poches blanches et leurs pancartes.

Même par groupes

Une image nous montre comment les revues « Consolation » et « La Tour de Garde » étaient présentées par groupes; ces cinq proclamateurs se postèrent à un coin où la circulation est intense près de la foire d'échantillons entre 18 h. et 18 h. 45. A ce moment des milliers de visiteurs quittaient les halles et voyaient ce groupe de témoins de Jéhovah avec leur message imprimé.

Un écho réjouissant

nous arriva de Zurich avec la lettre suivante:

Hier j'ai acheté à un vendeur (à la foire d'échantillons de Bâle) votre revue « Consolation » et j'aimerais bien m'abonner à « La Tour de Garde » en jouissant de votre offre spéciale...

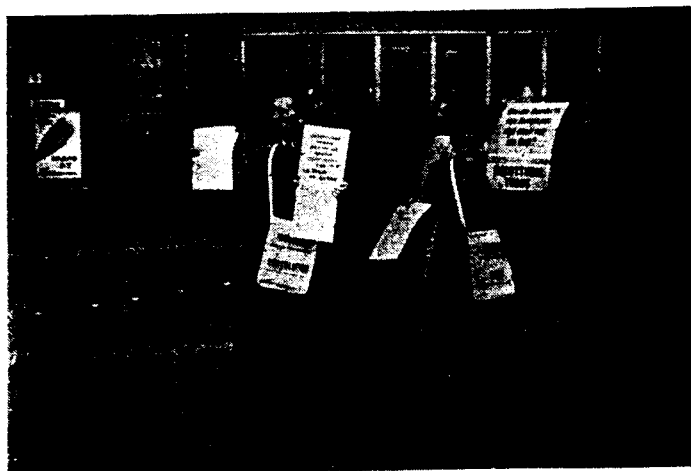
Avec mes salutations empressées

F. B.

Résultat du service

Tous les jours de la foire 15 témoins de Jéhovah au moins se trouvaient dans les rues de Bâle avec leurs poches blanches, les pancartes et les revues. Des efforts tout spéciaux furent faits les samedis 4 et 11 mai. Ainsi le premier samedi de la foire on compta dans toute la ville 94 témoins de Jéhovah qui offraient aux passants les périodiques « La Tour de Garde » et « Consolation ». Le second samedi de la foire 91 proclamateurs de la joyeuse nouvelle s'annoncèrent volontairement pour ce service. Parmi ces volontaires on remarquait aussi quelques témoins de Jéhovah de Lausanne, Berne et de la Suisse orientale. Ils n'avaient pas pu s'abstenir de venir à Bâle, et non seulement pour aller voir la foire, mais pour participer à ce grand témoignage public en l'honneur de Jéhovah et à l'avantage des hommes de bonne volonté. Pendant ces jours d'effort spécial du peuple de Dieu, 1175 exemplaires de « Consolation » et de « La Tour de Garde » ont pu être cédés en 752 heures à des visiteurs de la foire.

Les images qui rappellent ce témoignage public ne doivent pas seulement distraire mais décider les hommes de bonne volonté à saisir avec autant de zèle l'occasion de la profession de foi publique.



Moïse, le plus patient des humains

De tous les chefs qu'eut la nation d'Israël, Moïse, l'homme de Dieu, fut le plus grand. Dieu l'avait appelé pour qu'il annonçât aux Egyptiens les dix plaies dont ils allaient être frappés, qu'il instituât la pâque, qu'il fût le médiateur de l'alliance de la loi, qu'il arrachât les Israélites à l'esclavage, fit d'eux une nation libre et les conduisit pendant quarante ans à travers le désert. L'une des nombreuses prérogatives de service accordées par le Tout-Puissant à Moïse, la charge qui prima toutes les autres, fut celle d'« amanuensis » (d'écrivain), en vertu de laquelle il commença la rédaction de la Bible. Ni la place importante qu'il occupait au sein de sa nation ni sa haute culture ne l'incitèrent jamais à l'orgueil. Il apprécia toujours à sa juste valeur sa communion avec Dieu et avec son peuple élu. Nous lisons: « Moïse était un homme fort patient (fort doux, selon les versions Martin et Synodale), plus qu'aucun homme sur la face de la terre. » (Nombres 12:3) L'histoire de sa vie si riche en expériences de toutes sortes est loin de n'être qu'un émouvant récit d'épisodes plus ou moins dramatiques, car elle comprend la description d'événements de nature prophétique.

Moïse naquit en l'an 1595 av. J.-Ch., époque douloureuse pour le peuple hébreu. Il aurait été aussitôt retranché du monde des vivants si Jéhovah n'eut pas étendu sur lui sa main protectrice. Le cruel dictateur de l'Egypte, Pharaon, avait décrété la mise à mort de tous les enfants mâles que mettraient au monde les femmes des Hébreux. C'était ordonner une campagne antisémitique. Or il arriva que Jokébed, épouse du Lévyte Amram, enfanta un fils qui était beau (Actes 7:20) et le cacha. Au bout de trois mois, ne pouvant plus tenir sa présence secrète, elle le déposa parmi les roseaux du fleuve. La fille de Pharaon venue là pour se baigner aperçut le petit enfant, décida de le garder et le confia à une Israélite qui fut chargée de l'allaiter. Cette femme était Jokébed, laquelle avait intelligemment profité des circonstances. Le garçonnet fut ainsi élevé par ses parents qui l'instruisirent selon le Seigneur et sous sa discipline. Quand il eut grandi —

il n'est pas révélé quel âge il avait à ce moment-là —, sa mère le conduisit chez la princesse égyptienne qui le prit pour fils et le nomma « Moïse », nom signifiant « sauvé ou retiré des eaux ».

Moïse fut initié à toutes les sciences que possédait la puissance mondiale de l'Egypte. Etienne rendit de lui ce témoignage: « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres. Il avait quarante ans, lorsqu'il lui vint dans le cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël. » (Actes 7:22 et 23) Il vit que le peuple de Dieu souffrait l'oppression sous le joug égyptien. Ses parents, avons-nous dit, lui avaient enseigné la crainte du Très-Haut; il avait donné sa foi au Dieu d'Abraham, aussi son inclination pour les enfants d'Israël subsistait-elle malgré sa situation parmi les Egyptiens adonnés aux plaisirs. Lorsqu'il vit l'un des surveillants des esclaves battre un Hébreu, il défendit son frère et tua l'Egyptien.

Ainsi sonna pour Moïse l'heure de la décision, et il n'hésita pas à partager le sort de ses frères, les Israélites. C'est pourquoi il est écrit ceci: « C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. » (Hébreux 11:24-26) Il vit de loin la victoire de la Théocratie, il fut perspicace et grande était sa foi dans la promesse de Dieu. Il ne recherchait pas les richesses de ce monde et ne succomba pas aux tentations, ne subit pas les attraites de l'Egypte, cette première puissance mondiale; il ne donna pas un instant son cœur à ses frivolités.

Le fait que par son acte il prenait le parti du peuple opprimé eut une conséquence immédiate. Pharaon chercha à le faire mourir. Moïse alors s'enfuit et se retira au pays de Madian. Et les Israélites gémissaient sous la servitude en Egypte. Le roi, celui qui en voulait à la vie de Moïse, était mort. Son successeur

était tout aussi impie que lui. (Exode 2:23) Les cris des enfants d'Israël montèrent jusqu'à Jéhovah, et il se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il intervint pour délivrer son peuple de son dur esclavage.

Moïse faisait paître les troupeaux de son beau-père près de la montagne d'Horeb ou Sinaï lorsque l'ange de Dieu lui apparut dans le buisson ardent. C'est là que Jéhovah lui indiqua ce qu'il attendait de lui. Nous lisons: « L'Eternel dit: J'ai vu la souffrance de mon peuple... Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Egyptiens. Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. » (Exode 3:9 et 10) Dieu se révéla à Moïse sous son nom d'Etre suprême « Je suis », Jéhovah, le Dieu dont les desseins se réalisent. (Exode 3:14 et 15) Il lui concéda le pouvoir de faire des prodiges pour persuader les Israélites qu'il venait vers eux de la part du Tout-Puissant. De plus, Moïse ayant la « langue embarrassée », son frère Aaron fut désigné pour être son porte-parole. Après quoi l'homme de Dieu prit congé de Jéthro et partit pour accomplir la mission que Dieu lui avait assignée. Sa femme et ses fils l'accompagnaient; mais ils furent sans doute renvoyés en Madian, car il est écrit que plus tard ils retournèrent auprès de Moïse. — Exode 4:20; 18:1 à 5.

D'après le récit biblique, Moïse et Aaron se présentèrent à de courts intervalles devant l'orgueilleux monarque qui défiait le Très-Haut. Chaque fois ils lui rapportèrent les paroles de Jéhovah le sommant d'octroyer à son peuple — aux Hébreux — la liberté de l'adorer. Les plaies dévastatrices avaient eu pour effet d'endurcir le cœur de Pharaon. Neuf avaient sévi, restait la dixième, la dernière. Dieu donna à Moïse l'ordre d'engager les enfants d'Israël à demander aux Egyptiens des ustensiles d'or et d'argent, à immoler et à manger, au quatorzième jour de Nisan, l'agneau pascal dont le sang servirait à asperger les poteaux et le linteau de leurs portes, et à se tenir prêts pour sortir de l'Egypte. Pour-

quoi cela? Parce qu'au milieu de la nuit l'ange destructeur passerait dans tout le pays pour frapper les premiers-nés des Egyptiens et ceux de leurs animaux. Ne seraient épargnés que ceux des familles dont les poteaux de la porte seraient marqués du sang de l'agneau. — Alors Pharaon laissera partir le peuple, dit Dieu à Moïse. Ainsi en fut-il. Les Hébreux au nombre de six cent mille, les enfants non comptés, sortirent du pays totalitaire qui les avait asservis pendant 215 ans. Une « multitude de gens de toute espèce » se joignit à eux. Cette mémorable nuit du 14 de Nisan de l'an 1515 av. J.-Ch. fut le premier jalon de l'alliance de la loi avec la nation d'Israël.

La durée de la période durant laquelle les dix plaies se succédèrent n'étant pas indiquée, de nombreuses conjectures ont été faites à ce sujet. En somme elle peut avoir été de quelques semaines, mais elle peut tout aussi bien avoir été de plusieurs mois. Ce qui est certain, c'est que l'on trouve dans la relation biblique la preuve que ces événements se déroulèrent dans l'espace d'une année. Moïse était âgé de quarante ans quand il se retira au pays de Madian. Il y demeura quarante ans. Il avait donc quatre-vingts ans lorsqu'il alla vers Pharaon pour faire devant lui des prodiges et lui annoncer la première plaie. En considérant qu'il conduisit les Israélites quarante ans dans le désert et qu'il mourut âgé de cent vingt ans, on conclut forcément que les dix plaies, comme aussi l'exode des Israélites et leurs premières marches dans le désert, doivent avoir eu lieu dans sa quatre-vingtième année. — Voir Exode 7:7; Deutéronome 29:5; 34:7; Actes 7:23, 30 et 36.

Le peuple libéré de son esclavage fut poursuivi par Pharaon affecté de sa défaite et par toute son armée. Quand ces ennemis furent près de l'atteindre, Jéhovah lui ouvrit un chemin à travers la mer Rouge et les Egyptiens s'y étant engagés après lui périrent, engloutis par les flots. Maintenant les Israélites se trouvaient en sécurité sur l'autre rive. Là, ils chantèrent avec Moïse un hymne de victoire célébrant le Très-Haut et louant sa puissance. — Exode 15:1 à 21.

Vinrent ensuite pour eux les quarante ans de marches dans le désert. Au troisième mois depuis la sortie

d'Egypte, ils campèrent devant le Sinaï, la montagne de Dieu. En ce lieu fut solennellement inaugurée l'alliance de la loi traitée en Egypte et Dieu donna à son peuple les dix commandements de même que diverses autres lois et ordonnances. Le premier jour de la seconde année de l'exode, le tabernacle fut dressé et terminé. (Exode 40:17) Bien qu'ils fussent nourris d'une façon miraculeuse et que parfois aussi l'eau leur arrivât par un prodige, les enfants d'Israël se laissaient de temps à autre aller à murmurer, tant contre Dieu que contre Moïse. Même Aaron et Marie se rendirent une fois coupables de révolte contre leur frère (Nombres 12:1), mettant en question l'autorité qu'il tenait du Tout-Puissant et parlant contre lui à cause de la femme éthiopienne qu'il avait prise (c'est probablement de Séphora qu'il s'agissait, quoiqu'il y ait plus d'un avis sur ce point). Pendant toutes ses années d'épreuve, la nation libre typique goûta la bonté et la miséricorde de Jéhovah qui lui aida à vaincre ses ennemis.

Dans la quarantième année de leurs pérégrinations dans le désert, les Israélites arrivèrent dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. Le premier jour du onzième mois, Moïse leur parla longuement de l'alliance de la fidélité. (Deutéronome 1:3; 28:68; 29:9 à 13) Après leur avoir rappelé les nombreux actes de justice de Jéhovah, il leur expliqua les lois et ordonnances divines, grâce auxquelles ils seraient protégés contre les artifices de la religion et maintenus sur le chemin de la vie. Il leur enseigna quels seraient d'une part le résultat de l'obéissance, d'autre part les conséquences de la désobéissance. (Deutéronome 30:15 à 20) Le moment de sa fin étant proche, Moïse transmit à Josué qui devait lui succéder les exhortations de Dieu. Puis il écrivit le « cantique de Moïse », bénit les douze tribus et monta sur le mont Nébo. Dieu lui fit voir là le saisissant panorama de la terre promise dans laquelle il ne lui était pas permis d'entrer. (Nombres 20:10 à 12; 27:12-14) Après quoi il mourut et fut enterré par Dieu. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour, est-il écrit. (Deutéronome 34:1 à 7) Il est des religionistes qui croient qu'il est monté au ciel, mais il n'en est pas ainsi. — Jean 3:13.

Moïse eut le privilège d'écrire le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible. Le récit des faits retracés dans la Genèse avait été transmis de père en fils, soit, d'une génération à l'autre, jusqu'à lui; et comme il fut mêlé aux événements des quatre livres suivants, Moïse put en faire une relation exacte. (Exode 34:27; Nombres 33:2; Deutéronome 31:24) Il rédigea aussi le livre de Job et le Psaume quatre-vingt-dix. Il servit Dieu fidèlement et fut son prophète. (Deutéronome 34:10) Sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, il préfigura Jésus-Christ que Dieu suscita comme Libérateur, Législateur, Maître et Rédempteur d'un « peuple pour son nom ». L'apôtre Pierre enseignant la foule montra que c'était à Jésus-Christ qu'avaient trait les paroles de Moïse aux versets 15 à 19 du chapitre 18 du Deutéronome. De ce passage ressort en effet la ressemblance de Moïse avec le Prophète plus grand qui devait venir. — Actes 3:20 à 23.

Une autre analogie est celle qui réside dans ces mots de Jésus: « Je suis doux et humble de cœur ». Bien que le Tout-Puissant, son Père, l'ait souverainement élevé en le faisant asseoir à sa droite, Christ reste le même. (Matthieu 11:29; 21:5) Etre doux, selon le sens biblique du terme, ce n'est pas être faible ou soumis parce que sans courage ou énergie — car cette définition que de nos jours l'on donne parfois de l'adjectif doux en fait un défaut plutôt qu'une qualité. C'est bien plutôt accepter la direction et les enseignements divins, les prendre à cœur, les suivre. Quel contraste Moïse et Christ ne font-ils pas avec les durs et obstinés pharaons modernes, qui sont religieux, certes, mais pourtant impies, qui oppriment les gens doux et humbles de cœur et disent, orgueilleux: Qui est Jéhovah? c'est à nous qu'appartiendra la domination du monde! — Comme ils se trompent! Le Roi Christ règne. Ce sont les débonnaires qui hériteront la terre, lisons-nous. Les humains qui désirent vivre dans le monde nouveau doivent rechercher la justice et l'humilité. Cette vérité biblique est vulgarisée au profit des humbles, des hommes de bonne volonté de toutes les nations, par les témoins de Jéhovah. — Psaume 37:11; Esaïe 57:15; 61:1; Sophonie 2:3.



Un Dieu-homme triple?

Un manuel d'instruction religieuse catholique («*La foi de nos pères*», du cardinal Gibbons, page 1, éd. française 1934) renferme l'explication que voici: «Dans ce Dieu unique, il y a trois personnes distinctes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui sont parfaitement égaux entre eux. Nous croyons que notre Seigneur Jésus-Christ, la seconde personne de la sainte Trinité, est Dieu parfait et homme parfait.»

On lit pourtant dans la première épître de l'apôtre Paul à Timothée, chapitre 2, versets 5 et 6, ceci: «Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps.» Plusieurs versions catholiques bien connues s'expriment de la même manière.

La rançon est ici la contre-valeur exacte de ce qui était à racheter, c'est-à-dire le prix équivalant à la vie parfaite que possédait Adam en Eden, mais qu'il perdit en désobéissant à l'ordre de Dieu, et dont toute sa descendance fut de même privée.

La vie parfaite de l'homme Jésus fut donc cette contre-valeur de la vie d'Adam. Le prophète Moïse avait dit au peuple de l'alliance, à la nation élue: «Tu auras des pierres à peser exactes et justes. Tu auras aussi un épha (mesure contenant environ vingt litres) exact et juste, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne.» (Deutéronome 25:15; *Version Synodale*) Si, alors qu'il était sur la terre et lorsqu'il mourut, Jésus avait été le Très-Haut lui-même ou l'avait égalé, il eût été plus qu'un homme parfait et par conséquent sa vie eût été plus que l'équivalent de celle d'Adam. En ce cas Dieu, Jéhovah, eût exigé plus qu'une mesure exacte et juste pour prix de la rançon des descendants mourants d'Adam.

Les menées de Satan le diable, le fondateur de la religion, sont bien reconnaissables là. Le grand trompeur voulait faire accroire que le Seigneur Jésus-Christ était Dieu ou tout au moins son égal. Il éclaira ce chapitre des plus importants d'une fausse lumière afin que la raison en arrivât à des conclusions erronées. Il fallait, pour soutenir son jeu inique, que les prières et supplications de Jésus à son Père parussent n'être qu'une feinte et que son sang semblât ne pas avoir été la rançon requise par la justice divine. Il s'ensuit logiquement que la doctrine de la trinité est indigne de la considération de quiconque craint le Tout-Puissant et l'adore en esprit et en vérité. L'Ecriture sainte nous enseigne que Satan, le «dieu de ce

siècle», a aveuglé l'intelligence des hommes pour qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux évangile, qu'ils ne comprennent pas les desseins de Dieu, que la lumière de la vérité ne brille pas dans leur cœur. Aussi est-il étrange que tant de gens acceptent encore cet enseignement illogique du clergé. — II Corinthiens 4:4.

La Bible nous montre que sur la terre Jésus fut un homme, un homme parfait, ni plus ni moins, qu'il s'était dépouillé de sa vie et de sa gloire célestes pour devenir créature terrestre, que, riche, il s'était fait pauvre. (Philippiens 2:5 à 8; II Corinthiens 8:9) De tous les noms figurant dans l'histoire humaine, celui de Jésus de Nazareth est le plus grand. Durant le court laps de temps que dura son existence terrestre — trente-trois ans —, Jésus exerça sur le genre humain une influence à nulle autre pareille. Les peuples civilisés comptent les années à partir de sa naissance. C'est dans la Bible que se trouve relaté tout ce que nous savons de cet homme qui fut véritablement grand; c'est elle qui nous le révèle. Dieu avait prédit sa venue au monde longtemps d'avance par ses prophètes. (Voir Genèse 49:10; Deutéronome 18:15 à 18; Esaïe 9:5 et 6) Au temps marqué, le Très-Haut envoya l'ange Gabriel vers Marie, vierge juive, lui annoncer qu'il l'avait choisie du milieu de la nation d'Israël pour qu'elle donnât le jour à celui dont les prophètes avaient prédit l'avènement et qui serait puissant. — Luc 1:28 à 32.

L'enfant Jésus naquit à Bethléhem, ville de David, comme Dieu

Cours d'instruction théocratique

les des mots parents (synonymes) et des mots au sens contraire (antonymes)... Ne laissez pas passer un mot que vous ne pouvez pas comprendre.»

«Cours pour le ministère théocratique», pp.75, 76.

Avant de pouvoir noter un mot incompris, on doit s'apercevoir qu'on ne le comprend pas. Et très souvent on ne le remarque pas, ou seulement quand quelqu'un nous interroge là-dessus. La première phrase nous en offre un exemple tout simple: «On doit penser clairement et logiquement.» Quel est la différence subtile entre clairement et logiquement? Si nous n'en savons ou n'en trouvons pas la différence, l'expression «clairement et logiquement» est un redoublement superflu (un plé-

onasme, une tautologie).

Un discours (ou une suite des idées) peut-il être obscur et pourtant logique? Guère! Mais peut-il être clair et pourtant illogique? En réalité c'est possible et cela se voit souvent: ainsi par exemple quand des prédicateurs religieux enseignent que tous les hommes aspirent à une vie heureuse après la mort, et qu'il doit donc y avoir une âme humaine immortelle. — Ici il est tout à fait clair que le désir existant d'une vie éternelle est avancé comme fondement d'un dogme non biblique, d'un faux dogme qui enseigne aussi clairement le contraire de ce que l'Ecriture dit (Ezéchiel 18:4: «L'âme qui pèche, c'est elle qui mourra.») Ce que le dogme de «l'immortalité» veut dire est bien clair, mais il contredit la parole de vé-

l'avait fait prophétiser. (Michée 5:1) Dans la nuit où il vint au monde (c'était vers le 1^{er} octobre de l'an 2 de notre ère), les saints anges en répandirent la nouvelle en transmettant le message de Dieu à d'humbles bergers en terre sainte. Ils proclamèrent que la naissance de cet enfant était en rapport avec la réconciliation future des hommes avec Jéhovah. Ils dirent: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté. (Luc 2:14) Ils rendirent ce témoignage qu'au temps fixé la naissance de Jésus serait une bonne nouvelle pour tous les humains dont le cœur serait tourné vers Dieu.

Jésus, enfant, était soumis à sa mère et à son père adoptif, Joseph. Nous n'avons aucun motif de supposer que leur logis ait été différent de la plupart des humbles maisons de la petite ville de Nazareth. Joseph était charpentier et il semble que Jésus ait partagé son travail. (Matthieu 13:55) Quand il eut douze ans, le jeune garçon fut pendant quelques jours un sujet d'étonnement pour quelques-uns. (Luc 2:47 à 52) Il nous est dit peu de chose à part cela sur les jours de sa jeunesse; nous lisons seulement qu'il croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Quand il eut trente ans, âge légal de la majorité, Jésus se consacra à Jéhovah et confirma ou symbolisa sa consécration par le baptême — l'immersion — dans les eaux du Jourdain. Il était parfait, saint, innocent, exempt de souillure et séparé des

pêcheurs. (Hébreux 7:26) Ceci est vrai pour deux raisons principales. La première est que Jésus n'avait pas été engendré par un homme, mais par le saint esprit de Dieu dans le sein de Marie. L'Écriture ne donne aucune explication à ce sujet; elle relate simplement le fait que Jésus fut engendré du saint esprit qui est la puissance invisible et agissante du Très-Haut, ce qui rend oiseuse toute controverse sur ce point. (Matthieu 1:18) La seconde raison est que Jésus adolescent puis homme était resté pur, n'avait péché ni en pensée, ni en parole, ni en actes. Cela lui fut possible à cause de sa perfection. Il est évident, de plus, que la sollicitude divine avait reposé sur le jeune garçon et que lorsque son intelligence ou sa raison avait commencé à s'exercer et à juger, il s'était tenu à l'écart de toutes les souillures du monde. Trente ans s'écoulèrent ainsi, trente ans de préparation à l'œuvre qui lui était réservée. Son existence de créature spirituelle, céleste, ayant été transférée par son Père sur le plan humain, il était né fils des hommes, humain, et avait atteint dans sa perfection l'âge viril.

Ce qui prouve bien que Jésus était soumis à Jéhovah, son Père, et que, partant, il n'était pas son égal, c'est qu'il s'offrit à lui par sa consécration pour accomplir sa sainte volonté. Il lui dit: « Me voici, je viens, avec le rouleau du livre qui est écrit pour moi. Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté. Et ta loi est au fond de mon cœur. » (Psaume 40:7 et 8) Et selon Hébreux 10:5 à 7: « Je viens — il est parlé de moi

dans le Livre — oui, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté. »

Là, au Jourdain, Dieu fit connaître qu'il agréait la consécration de Jésus. Une voix vint du ciel, disant: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection (autre version: en qui je prends plaisir). » (Matthieu 3:17) En cet instant Dieu oignit Jésus de son esprit saint (qui est, non pas une « troisième personne », mais sa force invisible), ce dont il fut donné à Jean-Baptiste un témoignage extérieur.

Si le clergé avait raison avec son dogme de l'incarnation et de la trinité, pourquoi l'homme parfait Jésus se fût-il présenté devant son Père non pas comme son égal, mais comme son Fils dévoué et soumis, prêt à exécuter toute sa volonté à son égard? Si le clergé avait raison, ces paroles divines: « C'est ici mon Fils bien-aimé en qui je prends plaisir », eussent trompé Jean-Baptiste. Ces conducteurs religieux voudraient faire croire qu'il est écrit dans le passage précité: « Celui-ci est Dieu le Fils, qui était un Dieu-homme. » Il est clair qu'ils ont tort. Jésus ne fut jamais « Dieu le Fils » dans une trinité. Il était *le Fils de Dieu* et il l'est encore; il est le Fils que Dieu envoya sur la terre pour qu'il y effectuât une œuvre extraordinaire. Dans sa pleine soumission, le Fils s'engagea à accomplir la volonté de son Créateur et Père, quelle qu'elle fût. Le Père accepta le Fils comme exécuteur de ses desseins et le confirma en lui conférant l'onction de son saint esprit.

Co.

rité, il n'est donc certainement pas « conséquent » ou logique.

Aspirer à la clarté!

Ce ne sont pas seulement les *phrases* d'un discours (pensées, rapports) qui peuvent être obscures ou claires, mais aussi les mots (notions, signification des expressions). Pour dire comme il faut ce qu'on veut dire par un mot ou ce qui est essentiel dans une notion, on donne les explications nécessaires. Mais les bonnes explications ou les bonnes définitions de notions sont aussi rares que les bons poèmes.

La règle la plus importante pour une telle explication veut naturellement qu'on explique les expressions inconnues par ce qui est connu ou les mots

difficilement compréhensibles par ce qui est facilement compréhensible, ou les mots ambigus par ceux qui ne peuvent avoir qu'une signification.

Dans des dissertations sur le jugement du monde ou sur l'enfer et « l'âme immortelle » J.F. Rutherford écrit: « Une explication exacte des expressions employées contribuera à rendre ce sujet plus compréhensible. » (Voir « Au delà du tombeau », p. 30, éd. allem.) Et c'est un mal très répandu, que les maîtres de religion et autres personnes cherchent à instruire les profanes sans expliquer auparavant les expressions les plus importantes et le plus fréquemment employées. Qu'on pense à des notions importantes comme celles d'âme, de saint esprit, de régénération, de justification, d'onction, d'église, de saints élus, de

pêcheurs, de péché mortel, de damnation, de jugement, de délivrance, de pardon, de liberté, d'enfants de Dieu, de Royaume de Dieu, de rétablissement de toutes choses, de résurrection! Toutes ces expressions se trouvent dans la Bible; mais qu'on demande au voisin qui pense être un chrétien ce que ces choses signifient pour lui, ou qu'on essaie de les expliquer d'une façon irrécusable à un homme d'une autre formation et l'on se heurtera à des difficultés inattendues! Peut-être plus d'une personne remarquera-t-elle alors que ces notions ne sont pas du tout claires pour elle, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas traduire par de simples paroles l'idée essentielle (ce de quoi il s'agit, somme toute, pour n'importe quelle expression).

Vous demandez nous répondons

(Suite et fin de nos réponses aux questions posées par un pasteur de la Suisse romande:)

Flatterie

10. *En quoi est-ce « flatter » les serviteurs de Dieu qui occupent une charge dans l'Eglise, que de leur donner le nom qui s'applique à leur charge?*

Réponse: Dans l'église primitive on désignait simplement sous le nom de « frères » les apôtres et surveillants, ou bien on leur donnait leur seul nom personnel; les Actes des Apôtres et les Lettres en fournissent des exemples. On ne parlait pas de Pierre comme du premier pape et encore moins comme d'un « saint père », et pas non plus de Révérences et de docteurs en théologie. Mais Jésus parle de ceux qui aiment à se faire appeler Rabbi, qui recherchent les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les assemblées, les salutations au marché et autres hommages exagérés. Bien des ecclésiastiques d'aujourd'hui aiment exactement la même chose.

Nous n'avons naturellement rien à objecter contre les termes *bibliques* désignatifs des charges dans l'église. C'est pourquoi nous reprenons aussi au paragraphe 28 de « La Tour de Garde » le texte de I Timothée 3: 8-13: « Ceux qui auront bien rempli leur ministère, acquerront un rang honorable. » Qui remplit bien une charge est digne d'un honneur conforme à son mérite. Mais la vénération humaine exagérée surtout dans les grandes et les très grandes « églises » est certainement une abomination aux yeux de Dieu. — « La Tour de Garde » n'est pas contre

l'honneur justifié entre frères chrétiens mais il souligne la vérité que Dieu « ne regarde pas à la personne ».

Respect des dignitaires?

11. *N'est-il pas légitime et naturel que les qualités spirituelles et morales qui les ont fait « nommer » ou désigner pour ces charges leur attirent le respect de leurs frères?*

Réponse: Bien entendu et encore plus que cela: Il est même naturel (mais moins fondé) que des hommes reçoivent leur gloire les uns des autres et « ne recherchent pas la gloire qui vient de Dieu seul ». (Jean 5:44) Nous comprenons d'ailleurs bien, que des ecclésiastiques ne puissent plus voir ce qui n'est pas biblique et ce qui est exagéré dans la coutume enracinée du culte de la personne. Mais les laïcs qui pensent voient le culte et se demandent s'il est fondé d'après la Bible. Ce n'est pas par haine mais pour servir la vérité que « La Tour de Garde » renseigne à ce sujet. Celui que les proches ne touchent pas n'en sera pas affligé. Le peuple de Dieu doit se garder de l'ambition et il doit être instruit bibliquement de ces choses.

Titres honorifiques?

12. *N'est-il pas normal et juste que le titre (« d'ancien » par exemple) soit « honorifique », c'est-à-dire que ce soit un honneur pour un homme de le porter?*

Réponse: « Que les anciens, qui dirigent bien l'église, soient estimés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui sont chargés de la prédication et de l'enseignement. » (I Timothée 5:17) Mais l'honneur revient à la charge et non à la personne. La charge mise à part, tous les frères sont égaux. Et la charge ne doit pas servir à la vénération d'hommes mais au service divin raisonnable, donc à l'œuvre de témoignage; elle est faite pour secourir les frères et non pour dominer l'assemblée de Dieu. (I Pierre 5:3: « ... non en dominant sur ceux qui vous sont échus en partage ») Dans cette charge d'intendants de biens spirituels ils doivent être fidèles jusqu'à la mort. Les témoins de Jéhovah ont prouvé publiquement leur inflexible fidélité malgré les violentes persécutions. En revanche, des

chefs des grandes églises doivent confesser aujourd'hui: « Nous avons fait faillite en tant qu'église. Un malheur sans borne est arrivé dans le monde par la faute de l'église et tout ne peut pas être réparé. » (Niemöller)

Il fallait révéler qui a fait avec succès l'essai de charge. D'Allemagne surtout et d'autres pays on a fait connaître publiquement que les témoins de Jéhovah ont subi l'épreuve avec succès mais non « l'église ». La fidélité au service et la proclamation de la vérité est un honneur « qui est de Dieu ».

Bergers et instructeurs

13. *Les titres de « bergers » ou d'« instructeurs » ont-ils vraiment moins flatteurs ou moins honorifiques que ceux de pasteurs et de docteurs (ou professeurs)?*

Réponse: Comme « La Tour de Garde » le montre, les termes bibliques de épiskopos, presbyteros, diákonos (surveillant, ancien, serviteur) n'étaient pas prédestinés à devenir des titres honorifiques. Mais les hommes ambitieux aiment à introduire les titres sonores pour s'en parer. Ils tiennent beaucoup au prestige et non simplement à la désignation d'un service.

Il se peut que des « ecclésiastiques » qui se font appeler évêque, archevêque, cardinal, ou aussi seulement pasteur, prélat, doyen, etc. ne comprennent pas que quelqu'un ose critiquer ces institutions « vénérables » des prétendues églises. Les vrais bergers et instructeurs de l'assemblée, Jéhovah et Christ, recommandent aux serviteurs de la véritable église « de ne pas recevoir leur gloire des hommes » ni de l'attendre d'eux, mais d'être de fidèles intendants et proclamateurs du message de vérité concernant le Royaume de justice. Leur honneur c'est d'être persévérant dans la lutte contre les puissances des ténèbres et de proclamer, non pas leurs propres vertus, mais celles du Père des lumières.

Trouble dans les esprits des fidèles?

14. *Pourquoi alors mettre le trouble dans les esprits des fidèles en sapant la confiance qu'ils mettent dans leurs conducteurs spirituels? Nous sommes tout aussi humblement conscients de nos limites et de nos res-*

ponsabilités que vous; et si nous acceptons un titre traditionnel, avec la certitude que Dieu nous fait un très grand et très immérité honneur, je puis vous assurer que ce n'est jamais dans l'intention d'opprimer ou de dominer les âmes, comme cet article le prétend.

Réponse: Nous pensons que personne ne peut être troublé par les explications bibliques sur les serviteurs, surveillants et anciens, à moins qu'on ne cherche son propre honneur. Il est bon et utile que des hommes bien intentionnés apprennent quelle grande ou quelle petite différence (c'est selon!) il y a entre les «églises» d'aujourd'hui et l'église primitive du temps des apôtres. La vérité biblique n'ébranle jamais la confiance fondée de chrétiens fidèles. «La Tour de Garde» ne veut que faire connaître la vérité. Qui fait la même chose, comme pasteur, n'a pas à craindre de trouble de notre part.

Détour pour éviter les cures?

15. Pourquoi vos colporteurs évitent-ils si soigneusement les pasteurs? Ils viennent dans notre ville, où ils ont de fidèles «clients»; pourquoi ne viennent-ils jamais chez nous?

Réponse: Parce que presque partout selon notre expérience les «bergers» sont des adversaires irréductibles et violents du message biblique et que les proclamateurs évitent si possible les disputes inutiles. Mais comme partout dans la vie il y a quelques exceptions. Ici et là un pasteur dans son sermon, du haut de la chaire, encourage sa paroisse à examiner le message biblique des témoins de Jéhovah et à retenir tout ce qui concorde avec l'Écriture sainte, et il déclare qu'à son avis cette concordance est d'environ 90%. Il est très rare qu'un pasteur réformé confirme que les magnifiques

espérances et promesses sur lesquelles insistent tant les témoins de Jéhovah répondent parfaitement à l'esprit de la Bible.

Nous sommes toujours prêts à rendre raison de notre espérance. Pourtant jusqu'à maintenant seul le professeur Stähelin de la Faculté de théologie de Bâle a fait usage de notre offre en donnant aux témoins de Jéhovah l'occasion de faire connaître à ses étudiants notre message biblique et les buts de notre activité. Sans quoi, à l'exception de votre aimable invitation, jamais encore un pasteur ne nous a invités à une discussion commune. Comme les pasteurs nous considèrent et nous traitent presque tous comme des ennemis, nous n'avons pas de raison de faire spécialement visite aux cures. Jésus en son temps n'allait pas non plus trouver les «ecclésiastiques»; mais quand l'un s'adressait à lui, il ne le méprisait pas.

Pourquoi Jésus ne guérit-il pas tous les malades?

Jean 5:1 à 14 relate la guérison d'un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Comment expliquez-vous le fait que Jésus ne guérit que ce seul homme par la foule des «malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques»?

Réponse: L'entière guérison du genre humain et sa délivrance de la mort ne devaient pas faire l'objet de la première venue de Jésus-Christ. C'est à son second avènement, dans le monde nouveau (après la destruction des impies dans la bataille de Dieu, à Armaguédon) que le Seigneur réalisera les promesses divines touchant le rétablissement de l'humanité. C'est alors que la malédiction qui pèse sur elle sera levée; la maladie, la misère, l'oppression, l'injustice disparaîtront, parce que dans ce Royaume la volonté de Dieu se

fera sur la terre comme au ciel.

D'après les clairs enseignements de la Bible, Jésus vint sur la terre il y a 1900 ans pour «rendre témoignage à la vérité» (Jean 18:37) et pour «donner sa vie comme la rançon de plusieurs». Il prouva de diverses manières que le Fils de l'homme possédait réellement le pouvoir divin et miraculeux de guérir toutes les maladies, de nourrir des foules et même de rappeler les morts à la vie. Ceci étant donné, on comprend aisément qu'il n'était nullement nécessaire qu'il guérît en ce temps-là tous les malades et réveillât de la mort tous les trépassés. Il suffisait qu'il illustrât par des exemples l'œuvre régénératrice qu'il effectuera sous son règne.

Une autre raison, mais de moindre importance, est assurément que les malades n'étaient pas tous dignes d'être guéris. Cela ressort avec netteté des propres paroles de Jésus dans la relation de Luc 4:24 à 27: «Je vous le dis en vérité: Il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Elie... et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elle, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta... Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Elisée... et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien.» Et justement dans le récit de la guérison de Naaman, II Rois, chapitre 5, il est souligné que le but de sa purification était de faire connaître qu'il y avait «un prophète en Israël» (verset 8). Ainsi du temps de Jésus il suffisait de même de la guérison de quelques personnes privilégiées pour démontrer que Dieu était avec son Fils et que ce qu'enseignait Jésus était bien la vérité.

La connaissance de cette vérité conduit à la vie éternelle, ce qui a une portée infiniment plus grande que la guérison des malades aux temps anciens.

Une élégante Californienne se promenait un jour dans Golden Park Gate, à San-Francisco, lorsqu'elle aperçut un négrillon d'une dizaine d'années qui serrait précieusement dans ses mains un petit oiseau vivant.

— Méchant enfant, dit-elle, songez un peu au chagrin de la maman quand, à son retour, elle trouvera le nid vide.

— La maman ne reviendra pas, madame, elle est morte.

— Vous l'avez donc tuée, petit misérable?

— Non madame, mais je la vois empaillée sur votre chapeau.

(La Tribune de Genève, 28/8/1946)

Du tac au tac

A leur mort, «les enfants innocents» vont-ils au ciel?

Y a-t-il des erreurs consolantes?

Le lecteur demande: Est-ce bien l'esprit de vérité qui parle dans les avis mortuaires d'usage disant que Dieu «a repris à Lui dans le ciel notre cher enfant» ou «l'a rappelé parmi les anges»? Une famille catholique dans le deuil fait paraître dans le journal les mots de remerciements suivants (le nom est intentionnellement changé):

Puisse notre chère Liseli, comme un ange intercesseur, procurer la bénédiction de Dieu à tous ceux qui lui ont voulu du bien.

Un médecin catholique cherche à se consoler de la perte de son enfant de dix ans par les paroles suivantes: *L'enfant Jésus avait besoin encore d'un ange préféré pour sa crèche et il est venu chercher — pour l'emmenner dans le ciel — notre petite Marie, si tendrement aimée, innocente et brave... Pouvons-nous vous prier de vous rappeler dans vos prières notre chère et inoubliable petite.*

Ne devrait-on pas éclairer les parents et le peuple dans son ensemble en faisant comprendre que de tels avis mortuaires sont tout à fait contraires à l'esprit chrétien?

L'auteur répond: Dans un message paroissial catholique («Christophorus», N° 44, 1944) on souligne: «Qu'elle est consolante l'idée vraie que nous ne sommes pas abandonnés, au tombeau de nos chers disparus, mais que dans la mort même nous leur restons attachés par le lien de l'amour avec lequel nous nous aidons les uns les autres.» Et il est de fait que beaucoup de familles en deuil considèrent comme consolante la pensée que les enfants défunts sont accueillis dans un «meilleur au-delà» ou dans le ciel. Elles ne savent pas que la sainte Ecriture rejette cette pensée religieuse et que la Parole de Dieu enseigne un espoir beaucoup plus réjouissant de résurrection.

Le lecteur: N'est-ce pas un péché devant Dieu que le clergé cache au peuple l'espérance biblique et au lieu de la vérité lui raconte «de

belles fables de fantaisie» où il est question d'angelots et du ciel pour enfants?

L'auteur: Certainement les bergers et les maîtres doivent en être rendus responsables. C'est pourquoi Jacques dit (3:1): «...qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement.» Le juge équitable les jugera comme il convient. Notre tâche est d'examiner si l'opinion de l'église est vérité biblique ou erreur.

Le lecteur: Y a-t-il enfin selon l'Ecriture des angelots ou des enfants dans le ciel?

L'auteur: Non! La Parole de Dieu est loin de cette stupidité sentimentale concernant les «chers angelots». Le mot d'«angelot» ne se trouve pas dans la Bible, aussi peu que celui d'«âme immortelle» ou de «trinité» ou de «messe» ou de «trois rois mages» et autres inventions religieuses. Jésus et deux prophètes ont rendu à la vie deux enfants défunts, grâce à la puissance miraculeuse de Dieu, mais ils n'ont jamais voulu faire accepter aux parents l'erreur de croire que les enfants morts continuent à vivre dans «l'au-delà» ou sont allés dans le ciel.

Le lecteur: Que dit donc la Parole de Dieu des enfants qui sont morts dans leur tendre jeunesse?

L'auteur: Dans Jérémie 31: 15-17 nous lisons au sujet du sort de ces enfants «innocents» qu'Hérode a fait tuer à Bethléhem à cause de la naissance de Jésus: «Ainsi parle l'Eternel: On entend des cris à Rama, des lamentations, des larmes amères; Rachel pleure ses enfants; elle refuse d'être consolée sur ses enfants, car ils ne sont plus. Ainsi parle l'Eternel: Retiens tes pleurs, retiens les larmes de tes yeux; car il y aura un salaire pour tes œuvres, dit l'Eternel; ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Eternel; tes enfants reviendront dans leur territoire.»

C'est ainsi que parle Jéhovah! Mais quel pasteur ou prêtre parle

aussi de la sorte? Presque tous contredisent malheureusement cette Parole de Dieu. Et cependant dans le Nouveau Testament (Matthieu 2:17) le mot de Jérémie est confirmé. Les enfants tués ne sont pas allés dans le ciel malgré leur «innocence». Ils attendent «dans le pays de l'ennemi», c'est-à-dire de la mort, le jour de la résurrection. Dans I Corinthiens 15: 26 nous lisons clairement que la mort est le dernier ennemi. Et que tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme et sortiront des tombeaux — et non pas du meilleur au-delà ni du purgatoire ni des peines de l'enfer — dit Jésus dans Jean 5: 28. Et Jésus ajoute sous ce rapport: «Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi.» (verset 46) Mais les églises croient plutôt au premier mensonge du serpent dans le paradis: «Vous ne mourrez aucunement», au lieu de croire aux paroles de Moïse et de Christ, inspirés par Dieu.

La Bible atteste toujours, selon le sens, que le Roi des rois seul avait l'immortalité et que les âmes qui pèchent doivent mourir. (Ezéchiel 18: 4 et 20) Ni les anges ni les hommes ne sont immortels de nature. D'après la Bible Dieu n'accorde qu'aux 144 000 membres du corps de Christ, donc seulement à un «petit troupeau», l'immortalité ou la nature divine dans la résurrection spirituelle. Pour les hommes Dieu n'a pas prévu le ciel comme séjour éternel mais la terre.

Si les enfants massacrés par Hérode rentrent du pays de la mort «dans leur territoire», ils vivront comme hommes sur la terre après la résurrection des morts, précisément comme la jeune fille ressuscitée par Jésus, la fillette de Jaïrus. Lazare aussi qui était mort depuis quatre jours dans la tombe, ou encore le jeune homme de Naïn continuèrent à vivre sur la terre comme hommes après la résurrection. De même tous les enfants morts ressusciteront littéralement comme enfants, sur la terre, et grandiront avec leurs familles ressuscitées. Ainsi les parents verront leur peine récompensée et l'avenir laisse de l'espoir. Les enfants de chair et de

sang et non les « angelots » surnaturels ressusciteront selon la Parole de Dieu. N'y a-t-il pas là de quoi faire sécher les larmes ?

Le lecteur : Cet espoir biblique est de beaucoup plus consolant que le bavardage incompréhensible de la vie de l'âme après la mort. Est-il possible que la fable religieuse des angelots et de l'enfant Jésus puisse consoler vraiment une famille en deuil ? Comment une fiction peut-elle apporter une consolation ?

L'auteur : Les doctrines religieuses erronées sont le plus souvent un mélange de beaucoup d'erreurs avec un petit grain de vérité. L'erreur devra toujours amener tôt ou tard la déception. Mais la très faible proportion de vérité peut parfois consoler en une certaine mesure. Ainsi la fable religieuse est, sous ce rapport du moins, semblable à la vérité, pour une faible mesure, quand elle soutient qu'à la mort d'un enfant tout n'est pas perdu pour toute l'éternité. La mort rappelle le sommeil qui n'est qu'une interruption de la conscience pour un certain temps. C'est pourquoi Jésus compare la mort de cette jeune fille qu'il a ressuscitée au sommeil naturel. L'heure viendra, ne vous en étonnez pas, où tous ceux qui sont dans les tombeaux ou dorment dans la mort se réveilleront. Voir Jean 5:28 ! Les bons et les méchants sortiront de la tombe le jour de la résurrection des morts. La résurrection du Christ en est, selon la parole de l'apôtre, la preuve. Voir Actes 17:31 : « ... parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. »

Le lecteur : Il est question là d'un homme, non pas de « l'enfant Jésus ». Les opinions religieuses concernant les angelots apparaissent sous ce rapport des plus puériles et doucereuses à vous en dégoûter. Mais l'opinion courante qui veut que le petit enfant à sa mort soit rappelé parmi les anges contient-elle aussi un bon grain ?

L'auteur : Non ! Car les enfants avant leur existence terrestre ne vivent pas d'abord dans le ciel près des anges ; aussi ne peut-il être question d'un retour chez les anges. La mort n'est qu'un retour à la pous-

sière de la terre, comme la Bible l'enseigne partout. Si, par image, on veut parler du germe de vie d'un enfant avant qu'il ne soit engendré, que ce soit à la façon de l'apôtre dans Hébreux 7:10 : Lévi le descendant d'Abraham, « était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisédek alla au-devant d'Abraham. » Lévi ne vint donc certainement pas du ciel et à sa mort il n'alla pas chez les anges. Pas même David, l'homme selon le cœur de Dieu, n'est monté dans le ciel. Cela se trouve dit expressément dans les Actes (2:34) dans sa conversation avec Nicodème. (Jean 3:13) Jésus lui-même confirme aussi cette vérité : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » Christ excepté, aucune âme n'est descendue du ciel et n'est devenue homme. Tel est l'enseignement tout à fait clair de la Bible.

Le lecteur : Alors tous les parents seront déçus, qui ont cru avec certitude que leurs enfants morts sont allés dans le ciel auprès des anges ?

L'auteur : La déception est inévitable mais heureusement salutaire. En effet, au temps convenable tous les hommes pourront apprendre que la vérité biblique représente une espérance de beaucoup plus magnifique que les contes de bonne femme au sujet de l'enfant Jésus et des angelots ; plus magnifique que tous les espoirs trompeurs qu'on rattachait à l'enseignement du serpent concernant l'âme immortelle. La résurrection des morts est un enseignement (ou une vérité) essentiel de la Bible, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Abraham le père des croyants y croyait fermement en jugeant (Hébreux 11:19) que Dieu avait le pouvoir de réveiller d'entre les morts (d'où il l'accueillit aussi au figuré) son fils Isaac sacrifié. Et Paul a souligné — aussi bien devant l'aréopage d'Athènes que devant le tribunal du roi Agrippa — l'enseignement de la résurrection. (Actes 17:32 et 26:8 et 23) Mais s'il était vrai que les âmes sont en elles-mêmes immortelles, elles ne pourraient pas être rendues vivantes dans la résurrection. Le dogme de l'immortalité contredit la vérité de la résurrection des morts.

Le lecteur : Une question encore me préoccupe maintenant. Le nombre des enfants innocents, comme on dit, est beaucoup plus petit que celui des pécheurs ordinaires qui ont vécu et sont morts. Or, si les enfants innocents ne vont pas au ciel, est-il alors vrai aussi que les pécheurs ne vont pas en enfer ou au purgatoire, quand ils meurent ?

L'auteur : « Tout va dans un même lieu », enseigne la Parole de Dieu. Voir Ecclésiaste 3:19-21 ! Les bons et les méchants, les hommes et les bêtes vont dans la tombe, retournent à la poussière, quand ils meurent. Mais les hommes ont l'espoir en la résurrection des morts et en le jugement. La mort, selon la Bible, est « le salaire du péché », donc le châtiment pour la désobéissance du premier homme. Pourtant par l'obéissance de l'un, c'est-à-dire de Jésus-Christ, tous les hommes sont libérés de la damnation ou de la peine de mort et justifiés pour la vie, s'ils croient au Sauveur ou s'ils croiront après la résurrection.

Le lecteur : Ce dogme n'inciterait-il pas les faibles à s'abandonner à la jouissance de la chair, à faire du mal et à abuser de la liberté, parce qu'ils n'ont plus à craindre les peines infernales ?

L'auteur : Selon le mot de l'apôtre (I Jean 3:3) tout homme qui saisit comme il faut la vraie espérance de l'Écriture se purifie. Qui abuse de sa connaissance et de sa liberté, en sera rendu responsable et subira sa peine s'il ne change pas à temps. Le juge équitable en jugera ; ce n'est pas notre affaire. De même que la confession pousse de nombreux pécheurs à pécher d'autant plus parce que, ensuite, ils prétendent obtenir de nouveau le pardon en confession, de même les hommes iniques peuvent se sentir raffermis dans le mal parce qu'ils sont libérés de la crainte de l'enfer. Mais celui qui n'est « brave » que par peur des tourments éternels est également un homme non éprouvé. Dieu en effet cherche des adorateurs qui le servent volontairement et qui l'adorent en esprit et en vérité, non par crainte de l'enfer.

Le lecteur : Ainsi donc la lumière a tout de même l'avantage sur les ténèbres.

Les puissances ténébreuses détestent toute lumière !

Une plaisante histoire rapporte que le Grec Pythagore avait sacrifié cent bœufs pour remercier les dieux de lui avoir fait découvrir son fameux théorème; et depuis, tous les bœufs redoutent la découverte de nouvelles vérités.

Ce ne sont pas seulement des esprits médiocres et insignifiants qui prennent part à la lutte insultante contre le progrès réel. Des chefs « spirituels » aussi et des savants se sont toujours distingués en combattant les nouveaux points de vue. L'église romaine qui fait passer ses dogmes pour infaillibles a rejeté pendant des siècles (à cause d'une fausse interprétation de certains textes bibliques) l'image que Copernic se faisait du monde et qu'elle dut cependant reconnaître à la fin. Les livres de Galilée furent interdits par « l'église » pendant près de 200 ans et vraiment sans motif valable.

L'attitude peu glorieuse de l'église papale contre la connaissance en progrès n'a pas relevé le prestige du catholicisme. Aussi des savants catholiques ont-ils examiné à fond à leur manière comment l'église a pu faire autrefois ce méchant faux-pas, et ce qui pourrait être présenté aujourd'hui encore pour sa défense. Le résultat de telles recherches on peut le lire par exemple dans le livre du professeur Dessauer intitulé « Le cas Galilée et nous ». Nous aimerions en présenter quelques paragraphes.

Une ancienne méthode de combat contre la vérité !

La citation suivante du livre d'un auteur catholique, professeur de physique à l'université catholique de Fribourg, est surtout remarquable parce que le livre a été édité comme « publication de la société fribourgeoise de physique à l'occasion du 300ème anniversaire de la mort de Galilée ».

La lutte actuelle des enfants des ténèbres contre la lumière est malheureusement bien semblable aux méthodes du temps de Galilée: quand des considérations objectives ne peuvent pas obscurcir la lumière nou-

velle, les ennemis de la vérité s'adressent à ceux qui possèdent la puissance.

Nous nous reportons par la pensée à l'époque de Galilée, où les esprits les plus savants se querellaient à propos du système du monde de Copernic. C'était pour les représentants de la tradition comme si le sol se dérobaient sous leurs pieds et comme s'ils devaient s'abimer dans l'infini.

« Cela ne pouvait pas être ! Une aussi énorme illusion, vieille d'un millénaire était impossible ! Et cela ne devait pas être ! Car cela menaçait tout. On devait combattre cette folie ! Mais comment ? Réfuter — c'est difficile. Car les observations de Galilée, mille fois contrôlées, se révèlent justes. Cela ne tenait pas aux défauts des instruments comme on l'avait affirmé; les lunes de Jupiter étaient là, et le reste aussi. En outre il était difficile de disputer avec Galilée. Il était un maître disputeur, toujours armé, toujours supérieur; sa science était grande, son savoir plus grand encore, sa langue et son style brillants, sa personnalité suggestive, son esprit séduisant et sa moquerie mortelle ! Ceux qui le combattaient recevaient de durs coups. Que faire donc ? Dans une telle situation on fit alors ce que les hommes font aujourd'hui encore. On cherche la puissance pour en faire la collaboratrice de sa propre cause. Pour ce cas il n'y en avait qu'une: l'église, son chef, le pape. Aucun prince italien, ni l'empereur, ne pouvaient entrer en ligne de compte. Mais bien le Saint-Siège qui possédait cette puissance pour l'Italie, l'Espagne et une partie du reste du monde. »

Dessauer: « Le cas Galilée et nous. »

On fit ce que les adversaires de la vérité font aujourd'hui encore !

On ne veut pas voir !

En 1610 Galilée trouva les quatre grandes lunes de Jupiter qui accompagnent l'étoile visible à l'œil nu, précisément de la même façon que — selon la théorie de Copernic — les planètes tournent autour du soleil. L'année précédente il s'était construit son premier télescope qui lui avait permis de découvrir au ciel des merveilles inouïes — pour ce

temps-là —: il vit d'abord les montagnes de la lune et la masse innombrable d'étoiles fixes de la Voie lactée. Dans la constellation d'Orion où l'œil nu découvre à peu près 10 étoiles, il en trouva 500. Tandis que les étoiles fixes, au télescope comme à l'œil nu, apparaissent comme des points lumineux, il put voir les planètes comme de petits disques brillants.

« La chose fit sensation — Galilée aimait cela — lui valut l'approbation dénuée de toute envie de Képler — cela le rendit heureux — mais provoqua beaucoup plus encore la persécution, le doute, la moquerie, des réfutations personnelles haineuses, des protestations venant même du cercle étroit de ses amis et collègues. Plusieurs personnes qu'il voulait convertir par l'examen même, refusèrent de regarder au télescope. (Comme le philosophe Libri, Cremonini au grand crédit; F. Sizi s'est refusé aussi à regarder par le télescope et soutient qu'il peut reconnaître à priori qu'il s'agit d'illusions.) Ils préféreraient ne pas voir, plutôt que d'abandonner leurs habitudes de penser. »

Page 17

La religion contre le progrès !

Il arrive encore au XXème siècle que des gens religieux combattent des systèmes scientifiques avec des « arguments » religieux des plus insuffisants. « L'homme spirituel au contraire juge de tout », c'est ce qu'on lit dans I Corinthiens 2:15; mais cela donne-t-il le droit à n'importe quel zélateur religieux inculte de juger en paroles méprisantes et outrecuidantes de « la sagesse du monde » et de questions scientifiques auxquelles il ne comprend rien le plus souvent ? Qu'à de tels fanatiques serve d'avertissement le rapport sur la lutte lamentable de l'église contre Galilée et le système moderne du monde.

« L'ambition poussait le pape il y a 300 ans à des préparatifs, aux préparatifs d'une guerre malheureuse... Et à cela s'ajoutait cette nouvelle lutte spirituelle qui — selon la majorité de tous les savants — portait atteinte à la source de la révélation, à la sainte Ecriture, et menaçait l'ordre de la nature

et, en conséquence, l'ordre de l'humanité. N'en allait-il pas — pour Urbain (le pape) — comme en son temps avec la nouvelle doctrine de Luther, que l'on combattait trop tard sérieusement et qui ravageait alors l'Europe comme un incendie? Il ne devait pas en aller de nouveau ainsi! Képler, l'autre précurseur, était protestant. Certes le système n'était pas protestant — Luther même avait traité Copernic de fou. (Képler, protestant pieux, essuya la plus amère persécution de ses coreligionnaires.) — Mais n'était-ce pas le même esprit, l'esprit de révolte, l'esprit de ceux qui veulent savoir mieux que les autres? Ce que ces mathématiciens et astronomes faisaient, n'était-ce pas prescrire à Dieu lui-même comment il devait diriger les astres ou le flux et le reflux? Oui, c'était cela! Ils observaient, calculaient et enseignaient alors: le mouvement de la terre et du soleil devait être tel: empiètement donc sur la toute-puissance et la liberté de Dieu! Et cela il l'avait répété aussi lui-même. Urbain, et finalement l'avait dit à Galilée, son ami, avec bonté et sérieux. »

Page 41

Qui décide: la physique ou l'église?

Quand il est question de l'origine des hommes et de l'histoire primitive de la terre, de la formation d'organismes vivants: qui décide alors? Quand l'exégèse et les théories de la formation des minéraux de la croûte terrestre se contredisent: qui alors a raison?

La formation de la terre s'est-elle faite au cours des six jours de la création ou pendant des millions d'années? Ou la conception des six périodes, de 7000 ans chacune, est-elle la seule juste et la seule irrévocablement vraie?

Peut-on là encore peut-être apprendre quelque chose du grand égarément de l'église de Rome? Un autre catholique écrit:

« Malgré la guerre de 30 ans le procès de Galilée a mis en émoi tout le monde savant. Tous avaient prêté l'oreille, tendus vers Rome, sentant que là on allait mettre en jeu quelque chose de plus que la faute d'un homme. Amis et ennemis se rendaient compte du problème dont on discutait dans les murs de la Minerva à Rome: la physique renforcée par les mathématiques a ses résultats; le dogme a ses sources, l'Écriture et la tradition. Or si les résultats de la science nient ce qui a été cru jusqu'alors — que se passe-t-il alors? qui décide? Certes, il faut distinguer: que révèle la religion — (qu'est-ce qui

est dogme à l'église) — et que pensent à l'époque de hauts serviteurs de l'église?... »

La Bible parlait du cours du soleil. Mais — était-ce là plus qu'une façon générale de dire? Qui aurait alors compris, si l'on avait parlé de la révolution de la terre? Nous parlons bien aujourd'hui encore à l'ancienne manière! La sainte Écriture est-elle déterminante dans les questions des sciences physiques et naturelles? »

Page 61

On connut alors le grand malheur de voir un « tribunal d'église » fouler aux pieds la libre recherche de la vérité à cause de la fausse exégèse religieuse. Pour tout dire on peut trouver aujourd'hui encore l'attaque dirigée sous des formes vives contre les sciences physiques par beaucoup de gens religieux. Les hommes de bonne volonté doivent se méfier de cette forme d'hypocrisie!

Une confession catholique

Malgré la déclaration d'infailibilité du pape dans les questions de dogme, l'église romaine doit reconnaître aujourd'hui que ses papes ont faussement interprété la Bible, du moins dans l'affaire de la nouvelle conception du monde. Mais les effets de cette erreur inutile ont été destructeurs comme il appert du rapport suivant d'un savant catholique:

« On avait, avec Galilée, effrayé les savants. Qui pouvait encore oser des recherches en tant que catholique? Qui pouvait éviter en tant que savant la mise à l'index des écrits et d'autres conflits? Et bien qu'au commencement, pendant longtemps encore, on trouve parmi les grands physiciens des hommes d'autres confessions, craignant Dieu, ces savants deviennent plus rares. Dans leur nombre les catholiques ne sont plus qu'isolés. Mais de plus en plus les recherches deviennent d'abord étrangères à l'église par leur séparation, hostiles à l'église ensuite, et, au cours des générations, donnent dans l'éloignement de Dieu. On vit dans des domaines spirituels séparés, on parle des langues différentes, on ne se connaît ni ne s'estime plus mutuellement. Un état redoutable qui pèse encore de tout son poids sur nos jours! »

Comment donc? La question non éclaircie, à l'époque de Galilée, de « l'autorité de la foi et des résultats de la science exacte » n'a-t-elle pas trouvé depuis longtemps sa solution claire? Un catholique croyant n'est-il pas libre et sans entrave en tant que savant? Certes,

il en est ainsi maintenant — mais les conséquences se font encore sentir, qui résultèrent du fait qu'il en avait été autrement trop longtemps! »

Page 70

Le cas de Galilée n'est pas le seul exemple où une fausse exégèse a réduit à néant l'infailibilité du pape. La doctrine aussi de la trinité n'est plus défendable scientifiquement depuis longtemps. A cela s'ajoute encore la longue série de grossières erreurs: les tourments éternels, le purgatoire, l'âme humaine immortelle, le culte des saints, l'adoration des images, le sacrifice non sanglant du Christ dans la messe, le « saint père » sur la terre, le baptême des enfants... etc.

Faut-il préserver le nimbe de l'infailibilité?

Il semble que ce ne soit pas seulement une faiblesse catholique romaine, mais universellement humaine, de conserver aussi longtemps que possible des articles de foi qui ont fait leur temps. Sous ce rapport il est intéressant de connaître ce que H. Rauschning dans son livre « Hitler m'a dit » (pp. 267, 268) sait relater de la bouche d'Hitler:

« L'Eglise catholique... n'a pas cessé depuis plus de quinze siècles de repousser à chaque époque tout remaniement de ce texte vénérable [l'acte de confession] dont les termes restent fixés une fois pour toutes. Elle savait qu'elle pouvait laisser juxtaposer au *credo* les commentaires ou interprétations les plus contradictoires. La foule des croyants n'y fait aucune objection; elle ne s'embarrasse jamais de contradictions logiques. Les fidèles ne sont troublés que par une seule chose, par la modification des termes eux-mêmes, dont chaque syllabe a pour eux une vertu magique, même lorsque ces rituels ont perdu toute valeur pratique et ne sont plus que les monuments respectables d'un lointain passé. »

« ... Ne voyez-vous pas que notre parti doit être constitué exactement comme leur secte? »

Les hommes de bonne volonté qui préfèrent la vérité à un dogme vénérable, même s'ils doivent à l'occasion changer de méthode dans leurs études, pénètrent facilement la folie sans fond des fils des ténèbres, qui s'efforcent vainement de paraître infailibles.

Quelques centaines de personnes venant des quatre coins du pays s'y rencontreront dans un même esprit.

La joie qui caractérise ces assemblées n'émane pas de l'égoïsme. Elle a bien au contraire pour source la connaissance des vérités bibliques, celles principalement ayant trait à la justification du saint nom de Dieu, Jéhovah, le Très-Haut, et à l'établissement sur la terre du Royaume de Christ qui mettra bientôt un terme à toute oppression et à toute misère. Il y a là de quoi se réjouir, n'est-il pas vrai!

Au sein de la « chrétienté » comme ailleurs, les nations sont encore en pleine détresse et ne savent à quoi se résoudre. Dans toutes les parties du globe on voit le chômage, l'indigence, la misère, la maladie, l'angoisse, l'oppression et le malheur poursuivre leur œuvre néfaste. L'« ordre nouveau » de l'après-guerre a-t-il apporté les « quatre libertés » promises: libération de la crainte, libération de la misère, liberté d'exprimer ses opinions, liberté d'adorer Dieu selon ses convictions? La situation actuelle du monde permet d'en douter.

Or, il est sur la terre un peuple qui se réjouit en dépit des difficultés croissantes paraissant inextricables. Sa joie est véritable, pure et intarissable comme la source dont elle émane.

Nous vous invitons tout particulièrement, vous, lecteur de « Consolation », à ce congrès théocratique des Témoins de Jéhovah qui, comme dit plus haut, se tiendra à Lausanne, les 19 et 20 octobre.

Peut-être ne vous sera-t-il pas possible d'y assister durant les deux jours, mais vous tâcherez sûrement de vous joindre à nous au moins

le dimanche, 20 octobre,

pour recevoir votre part des bénédictions que le Tout-Puissant dispensera à son peuple! Ce que vous verrez et entendrez là aura infiniment plus de valeur pour vous qu'une fête religieuse. Une conférence publique — à laquelle tous les habitants de la ville seront invités — clôturera cette seconde journée. Dieu veut que son nom soit glorifié de la manière qui lui agréé et que les « hommes de bonne volonté » soient conduits vers le monde nouveau où habiteront la paix et la justice et où ils vivront heureux à perpétuité. Ainsi donc, que rien ne vous retienne de venir vous réjouir avec son peuple!

Vous demanderez sans doute: Comment annoncerai-je ma participation au congrès? — Eh bien, voilà, c'est fort simple: Si vous recevez notre revue « Consolation » non par la poste, mais des mains de l'un de nos porteurs volontaires, vous n'avez qu'à vous adresser à lui. Il vous renseignera aussi volontiers si vous habitez loin de Lausanne, au sujet du voyage à prix réduit avec billet collectif.

Et si vous désirez que nous nous chargions de vous retenir une chambre, dites-le lui de même. Il se chargera de nous le communiquer.

Nos abonnés par la poste trouveront encore ci-joint une carte d'inscription qu'ils utiliseront au cas où ils s'en remettraient à nous pour leur logis, et qu'ils voudront bien nous retourner, munie d'annotations précises, avant le 1er octobre.

Quiconque ne se sera pas inscrit pour un logis pourra, sans s'annoncer autrement, ou sans autre formalité, entrer dans la salle de réunion à toute heure du programme.

Si vous désirez avoir le programme d'avance, dites-le au porteur de la revue ou demandez-le par écrit à l'Association des Témoins de Jéhovah, case postale 18, Berne-Beundenfeld.

Chacun est libre d'amener ses amis et connaissances.

Nous espérons avoir le plaisir de vous compter parmi la foule des « hommes de bonne volonté » qui se rencontreront à ce congrès théocratique, et vous saluons cordialement,

Vos amis et serviteurs ASSOCIATION des TÉMOINS DE JÉHOVAH, Berne
et Groupe de Lausanne



Les Témoins de Jéhovah
en Suisse romande
tiendront leur

congrès
théocratique

les 19 et 20 octobre
à Lausanne,
au casino de Montbenon